Séverin Cécile Abega

(1955-2008)

Julienne Ngoundoung Anoko et Jean-Pierre Warnier

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/etudesafriaines/11702>

DOI : 10.4000/etudesafriaines.11702

ISSN : 1777-5353

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 20 septembre 2008

Pagination : 395-398

ISBN : 978-2-7132-2184-2

ISSN : 0008-0055

Référence électronique

Julienne Ngoundoung Anoko et Jean-Pierre Warnier, « Séverin Cécile Abega », *Cahiers d'études africaines* [En ligne], 191 | 2008, mis en ligne le 29 septembre 2008, consulté le 30 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/etudesafriaines/11702> ; DOI : 10.4000/etudesafriaines.11702

Ce document a été généré automatiquement le 30 avril 2019.

© Cahiers d'Études africaines

Séverin Cécile Abega

(1955-2008)

Julienne Ngoundoung Anoko et Jean-Pierre Warnier

- 1 Les trompettes de la renommée claironnaient son nom de Kribi au lac Tchad sans guère l'émouvoir. Au Cameroun, son théâtre était joué par la troupe nationale, mais aussi dans des festivals internationaux. Ses textes littéraires étaient au programme de l'enseignement secondaire. Ses ouvrages savants (dont un manuel d'anthropologie, 2007) inspiraient les cours universitaires. De Marseille à Leyde en passant par Paris et Bruxelles, la fanfare était plus discrète. Jusqu'au présent *Requiem* !
- 2 Dans une revue savante, c'est l'œuvre dite « scientifique » qui doit retenir l'attention. Mais peut-on l'isoler du reste sans dépecer *post mortem* celui qui fut « Écrivain-anthropologue-chercheur-peintre-enseignant » comme l'indique, à juste titre, le faire-part de ses obsèques ? Abega écrivait comme on respire. Même la nuit. Même dans ses rêves. Il était, disait-il, « d'abord et avant tout un narrateur », formé par sa grand-mère à l'art de raconter des contes en compagnie des autres enfants agglutinés le soir sur le lit de l'aïeule. Entre joutes oratoires et veillées de contes, échanges de bandes dessinées et lecture des feuillets épars de livres déchiquetés, son addiction à la lecture et à l'écriture s'est construite dès l'enfance sur quelques fortes convictions : la démystification des hiérarchies, la recherche de la vérité et de l'équité entre tous les humains quels que soient leur sexe, leur origine, leur rang, leur condition. Avec un humour féroce, il dénonce les maux de la société camerounaise dans le recueil de nouvelles *Les Bimanes* (1982), étudié dans les lycées et collèges de son pays.
- 3 Il était amoureux des langues et du langage, du bon mot, des tournures de phrases, du trait d'esprit, de l'innovation lexicale, ce qui lui valut d'être décoré des Palmes académiques françaises. À cinquante-deux ans, il laisse une œuvre impressionnante dont douze livres d'anthropologie alimentés par ses talents d'observateur, de narrateur et d'écrivain, ainsi que dix-huit romans, nouvelles, recueils de contes, articles et pièces de théâtre.
- 4 Son premier livre savant, *L'Esana chez les Beti* (1987) fut tiré de sa thèse de doctorat soutenue en 1984 à l'Université de Yaoundé. Inspiré du structuralisme, c'est une étude de la danse exécutée lors du deuil d'un homme. Il fallut attendre huit ans avant de voir

paraître une deuxième étude savante, alors que sa production littéraire était ininterrompue depuis 1980. Cela dit, cette deuxième étude, les *Contes d'initiation sexuelle* (1995) inaugure une thématique — celle de la sexualité — qui s'est inscrite peu à peu au cœur d'une analyse des rapports de « genre » et des rapports politiques au Cameroun. Chez les Beti, les rituels de la sexualité — masculins et féminins — façonnent l'image du corps à partir de ses formes, de ses couleurs, de ses proportions, mais aussi de ses performances et de ses émanations, notamment sonores. Le corps est un objet sexuel attrayant qui motive une frénétique recherche de plénitude sexuelle.

- 5 Son ouvrage de 2007 — *Violences sexuelles et l'État au Cameroun* — poursuit cette réflexion, sous le signe de l'explosion du taux de prévalence du VIH partout dans le pays. Ce que révèle ce phénomène, écrit Abega, c'est moins un problème de santé publique qu'une impasse politique — celle, pourrait-on dire, des politiques du corps. Le corps des jeunes, des filles, des femmes, mais aussi des garçons et des hommes est soumis à l'emprise de la police, des gendarmes, de l'administration, du « corps » enseignant, du « corps » médical — pour l'essentiel du personnel d'État — mais aussi des riches, des religieux, et des parents qui instrumentalisent la sexualité des filles mais aussi des garçons. Le personnel d'État est au cœur de ce dispositif. D'où cela vient-il ? D'abord des choix politiques sécuritaires et autoritaires faits à l'indépendance. En amont, l'emprise coloniale a repris à son compte un contrôle des corps et de la sexualité qui lui était antérieur, ainsi qu'une valorisation dont témoignent les *Contes* cités plus haut. En amont encore, on trouve l'impact de la traite qui se prolonge de nos jours dans celle des enfants (2005).
- 6 « Je ne suis pas un penseur de l'État », écrit-il, et ce n'est pas de l'État qu'il attend quoi que ce soit, mais de la *Société civile* (1999, 2007) foisonnante, émietlée, et qui se cherche à tâtons, ainsi que du militantisme de la plume, du théâtre et du spectacle. Il manie l'art de la satire burlesque délivrée de sa voix chantante. Ses prises de position et ses compromis ne lui valent pas que des amis. Quelques solides inimitiés, comme il dit, « aident à équilibrer la balance des relations sociales ».
- 7 Ses œuvres de fictions ne sont pas des œuvres « à thèse ». Elles prolongent cependant ses analyses savantes. *Le Bourreau* (2004), né d'un de ses rêves de rage et de révolte, est une fable burlesque, cruelle et transparente — celle d'un exécuter des hautes œuvres muni d'un grand sabre, qui met en spectacle des mises à mort collectives auxquelles assistent tous les gens biens de la capitale, chacun à son rang suivant les subtilités du protocole, et qui commentent son art avec une gourmandise d'*aficionados*. Ils le soudoient pour orienter le traitement infligé à tel ou tel condamné. Il lui arrive une aventure qui tourne mal. Les petites gens respirent, mais son remplaçant est nommé sans délai.
- 8 *Le sein t'est pris* (théâtre, 1993) dramatise et revendique les droits des vulnérables — les femmes —, en même temps qu'il dénonce « l'absence de l'État ». L'auteur met en scène la diabolique stratégie de survie d'un homme qui perd son emploi, victime de la crise économique et des compressions de personnel. Avec une minutie d'expert en gestion, il organise l'administration de l'intarissable lait qui coule des énormes seins de son épouse. Il s'en fait le geôlier : il tètera en premier, le bébé ensuite et la femme en dernier. Il finit par tuer d'inanition la « poule aux œufs d'or ».
- 9 Les Pygmées — autre peuple marginalisé — retiennent son attention dès les années 1990, dans leur *Droit à la différence* (1998), leurs connaissances fines de *l'environnement sylvestre* (1999), leur capacité à initier d'autres peuples aux *Choses de la forêt* (2000) et leur *Marginalisation* (2007).

- 10 Sa vie fut un choix : habiter et travailler au Cameroun. L'Université Catholique d'Afrique centrale lui offre des conditions favorables. Les contrats avec l'IRD, le BIT, ONUSIDA, l'OMS, la Banque Mondiale, Care Cameroun, l'UNESCO, etc. alimentent la cagnotte de ses programmes de recherche. Il mobilise étudiants, thésards, post-doctorants et chercheurs. Il perfectionne leur formation en les faisant circuler dans ses réseaux internationaux.
- 11 Il est trop immergé dans son Afrique natale pour rapporter les malheurs du continent noir à la seule colonisation et à ses suites, bien qu'elles lui fassent horreur. Les études postcoloniales le laissent de marbre. Sa version de la rencontre des cultures, loin de suivre la classique confrontation Afrique/Europe, tradition/modernité, colonisateur/colonisé avance sur un sentier tracé par Bastide et Balandier. Il insiste sur les conflits, les tensions, les changements, le jeu perpétuel des structurations, des déstructurations et des restructurations chères à Gurvitch. Les logiques politiques locales, inscrites en longue durée et situées dans l'historicité des sociétés comptent plus à ses yeux que les boursoflures d'un appareil d'État prédateur et vivant en vase clos.
- 12 Né dans une société de seigneurs attachée à un strict égalitarisme entre hommes, il ne partage pas la fascination de bon nombre d'intellectuels pour l'État avec une majuscule. Le bon peuple n'a par ailleurs rien à attendre ni des agents de l'État, ni des désorceleurs, ni des « enjuponnés » de tous poils. Abega est plus caustique qu'un instituteur anticlérical de la III^e République qui aurait perdu la foi en l'État. Grand Seigneur, Maître incontesté auprès de ses disciples et de ses collègues, il fait peu de cas des titres et des hiérarchies universitaires. Dès le jour de sa soutenance de thèse il tutoie spontanément son Directeur. On se souviendra de son éternel sac à dos, de ses pantalons de jogging et de ses polos à rayures, de ses pieds difformes (preuve, aux yeux *des autres*, disait-il, qu'il était habité et marqué dans son corps par de puissants pouvoirs occultes), de sa démarche claudicante, de ses envolées oratoires, de la petite troupe de ses accompagnateurs. S'il avait été témoin de l'émotion de ses disciples, collègues et amis, il en eût fait un conte. Tout, finalement, finissait par un récit autour d'un poisson ou d'un poulet braisé, avant de passer chez l'éditeur.

BIBLIOGRAPHIE

Textes principaux de l'auteur

- 1980 *La papaye*, nouvelle, Paris, RFI-Hatier-Larousse-Edicef.
- 1982 *Les Bimanes*, nouvelles, Paris, Nea-Edicef-Schöningh.
- 1986 *Entre terre et ciel*, nouvelles, Paris, Nea-Edicef.
- 1987 *L'Esana chez les Beti*, Yaoundé, Éditions Cle.
- 1988 *La latrine*, Roman, Dakar, Nea.
- 1990 *Die Viper*, théâtre, Köln, WDR.
- 1991 *Sens Unique*, théâtre, Yaoundé, Éditions Cle.

- 1993 *Le sein t'est pris*, théâtre, Yaoundé, Éditions Cle.
- 1995 *Contes d'initiation sexuelle*, Yaoundé, Éditions Cle.
- 1998 *Pygmées Baka, le droit à la différence*, Yaoundé, Inades-Formation-Presses de l'Ucac.
- 1999 *Société civile et réduction de la pauvreté au Cameroun*, Yaoundé, Éditions Cle.
- 1999 *Adzala, espèces et espaces dans la forêt badjue*, Yaoundé, Presses de l'Université de Yaoundé.
- 2000 *Les choses de la forêt. Les masques des Princes Tikar de Nditam*, Yaoundé, Presses de l'Ucac.
- 2000 *La hache des chimpanzés*, conte, Yaoundé, Éditions Cle.
- 2002 *Contes du Sud du Cameroun ; Beme et le fétiche de son père*, Paris, Unesco-Karthala.
- 2002 *L'oignon, courtier du développement*, Anvers, Iob-Ua.
- 2003 *Jankina et autres contes Pygmées*, Paris, Classiques africains.
- 2004 *Les femmes ne boivent pas de whisky*, Yaoundé, Proximité.
- 2004 *Le Bourreau*, Paris, Dapper.
- 2005 *La traite des enfants aux fins d'exploitation de leur travail au Cameroun*, Genève, Bit.
- 2006 *La marginalisation des Pygmées d'Afrique centrale*, Paris, Maisonneuve ; Yaoundé, Afrédit.
- 2007 *Introduction à l'anthropologie sociale et culturelle*, Yaoundé, Afrédit.
- 2007 *Violences sexuelles et l'État au Cameroun*, Paris, Karthala (« Les terrains du siècle »).

AUTEURS

JULIENNE NGOUNDOUNG ANOKO

UMR 8009, Université René-Descartes Paris-V.

JEAN-PIERRE WARNIER

Centre d'études africaines, EHESS, Paris.